

Victoire Barbot

Cendrer ses sculptures

Vernissage le jeudi 14 mars de 17h à 20h30
Exposition du 15 mars au 4 mai 2024
du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

1 place de Lorette - 13002 Marseille
Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org

Avec le soutien de Milhe et Avons

Dans le cadre du 16^{ème} Printemps de l'Art Contemporain
L'artiste remercie : Ses amis et sa famille, Olivier Milhe, Eric Jean-Soguero, Smithers Oasis , Bic.
VidéoChroniques est membre du réseau Provence Art Contemporain



La typographie Venus+ employée pour le titre de l'exposition est libre de droit, elle a été dessinée par U+270D

Cendrer ses sculptures

Depuis son voisinage avec Vidéochroniques, tandis qu'elle était résidente des ateliers d'artistes de la Ville de Marseille, les échanges entrepris avec Victoire Barbot n'ont cessé de se prolonger. Forte d'un corpus en constant déploiement, l'artiste prend cette fois ses quartiers dans l'espace même de l'association, pour une première exposition personnelle d'envergure intitulée Cendrer ses sculptures.

Derrière ce titre mystérieux se cache une œuvre discrète autant que féconde, d'abord ancrée dans une histoire familiale. Loin de ne constituer qu'une anecdote, cette attache séminale et située renvoie plus largement à notre histoire industrielle – celle d'une petite industrie déclinante, héritière du XIXe siècle –, à ses équipements, à ses méthodes et sa production, à ses territoires, à ses acteurs et, en définitive, à leur délaissement. S'appuyant de surcroît sur de solides fondements conceptuels et artistiques, le vocabulaire plastique et les processus auxquels Victoire Barbot recourt témoignent explicitement de cet ancrage. Hormis la nature des éléments récupérés constitutifs de ses sculptures instables, il y est question en creux ou plus explicitement d'inventaire, de classement, de stockage, de transport, de notice et de schéma, de conditionnement, d'assemblage, etc. La force de cette évocation de l'économie industrielle tient précisément au fait qu'elle constitue aussi, pour elle, une



Bethdeaconness, 2013, matériaux mixtes, 120 x 140 x 45 cm

de conditionnement, d'assemblage, etc. La force de cette évocation de l'économie industrielle tient précisément au fait qu'elle constitue aussi, pour elle, une puissante métaphore de l'économie de l'art, et de celle de l'artiste, notamment confronté à l'encombrement physique que sa pratique manque rarement d'induire, à moins de lui préférer des formes de projections mentales, telles que Victoire Barbot nous le propose.

Victoire Barbot

Née en 1988 à Dreux
Vit et travaille à Marseille

Elle est diplômée d'un DNSEP à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014. Elle a également étudié à la School of the Museum à Boston (USA)

De la sculpture à la peinture, sa démarche ne cesse d'aller et venir en quête de la réalisation de tout un monde de travaux qui déterminent les termes d'une forme d'esthétique singulière, tout à la fois minimaliste et subjective. Pour ce faire, l'artiste en appelle au réemploi de matériaux de récupération qu'elle met en jeu dans des compositions qui se déclinent volontiers à l'ordre tantôt d'inventaires, tantôt de séries, tantôt d'installations, où le dessin trouve ici et là sa place.

Depuis 2014 elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'international, tout particulièrement au Mexique. Parmi ses récentes expositions : « Cascara de Mango », Squash London (Mexico, 2017); « Scabello », Galerie Double V (Marseille, 2017) ; « Mas opacida », Muca Roma (Mexico), « Solo Show », El Quitasol (Mexico, 2018) ; « Ebullicion », Kunstraum am Schauplatz (Vienne, 2019).



Punto acariciado entre dos parentesis, 2019
Der Arf Nira En Egar UOC, estudiomarte221, México D.F.
México.
plaque de métal embossée, 22 x 16 x 1 cm



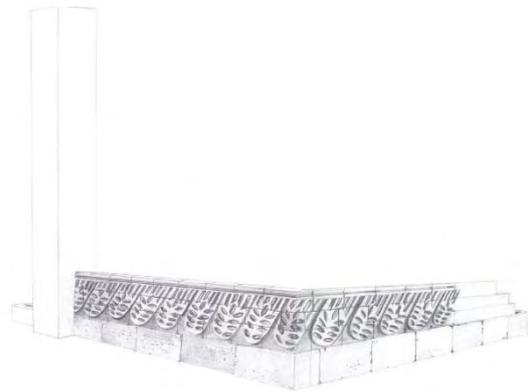
Seis Ocho, 2018, verres, autocollants, dimensions variables
Vue d'exposition Autoconstruccion- Detritus, MUCA UNAM, México D.F.

Un minimalisme très subjectif

Ses œuvres procèdent d'un certain nombre de critères récurrents : qu'ils soient protocolaires comme l'action, l'assemblage ou la combinaison, qu'ils soient formels comme la structure, l'emboîtement ou l'empilement, qu'ils soient physiques comme le fragile, l'équilibre ou l'éphémère. Elles sont le plus souvent dans un rapport d'échelle à la mesure de l'artiste et relèvent implicitement d'une histoire qui lui est souvent personnelle. Ainsi de l'entreprise familiale de pièces détachées pour vélos et voitures au sein de laquelle elle a grandi.

D'un mode à l'autre – et inversement –, Victoire Barbot compose avec le contexte et les existants matériels qu'elle trouve sur le territoire où elle est amenée à intervenir. Cette façon de travail in situ l'assure d'une liberté et d'une surprise créatrices qui la conduisent chaque fois à imaginer une situation inédite. Par-delà l'usage qu'elle fait des matériaux utilisés – cuivre, verre, velours, végétaux, mousse, etc. – et des protocoles requis, son art s'avère dépasser toute considération formelle pour instruire un monde proprement poétique.

Philippe Piguet



Bajo-relieve (dessin), 2018, crayons sur papier, 21 x 29,7 cm



Scan drapé bleu, 2022, crayons sur papier, 21 x 29,7 cm

Réactiver l'inerte

« J'ai commencé la série des oeuvres de papier lors du premier confinement en avril 2020. Un temps différent où les seuls outils et matériaux à ma disposition étaient un cadre de bois, du tulle, de l'eau et des quantités de papiers administratifs d'un père et d'un grand père à trier. Le cadre et le tulle sont devenus la matrice réceptrice de ces pulpes de papier aux couleurs électrique, imposées ou imposables et médicales. Le sol est devenu la toile sur laquelle j'ai fait s'accoler et sécher ces couleurs. Les motifs sont devenus Agnès, Camille ou encore Gwladys. Un temps différent où l'on laisse tout sécher, où les premiers émois liés à l'histoire de l'Art osent resurgir sans trop se poser de question. Ce travail de papier provient d'une réflexion sur la peinture entamée avec mes recherches en velours en 2016 et sur les gestes qu'on lui décrit, mais il évoque aussi le dessin et la sculpture par la transformation même de la matière. C'est un travail à la fois mathématique et empreint d'une liberté donnée par la matière et les éléments mis en jeu dans sa réalisation. Au delà du deuil dont il se nourrit, ce travail pose la question du temps, du tri, du recyclage et de l'écologie, sujets qui annoncent et dénoncent notre époque contemporaine. »



Vue d'installation de la série des oeuvres de papier, Salon du dessin Paréidolie, Château de Servières, Marseille, 2021

Quand elle aborde son travail artistique Victoire Barbot évoque parfois la faillite ; une expérience de vie au cœur de bureaux fermés, une incubation dans un environnement en dormance, quand les outils de la bonne marche d'une entreprise restent inertes, improductifs. Sans doute est-ce dans cette expérience qu'il faudrait comprendre son attrait pour les matériaux abandonnés qu'elle récupère et redresse. Situer ainsi son œuvre participe à offrir en lecture certains de ses enjeux ; dès lors, ses gestes peuvent apparaître traversés par un puissant désir de « restauration ». Des « dessins » à la pulpe de papier réalisés à partir de dossiers administratifs abandon-

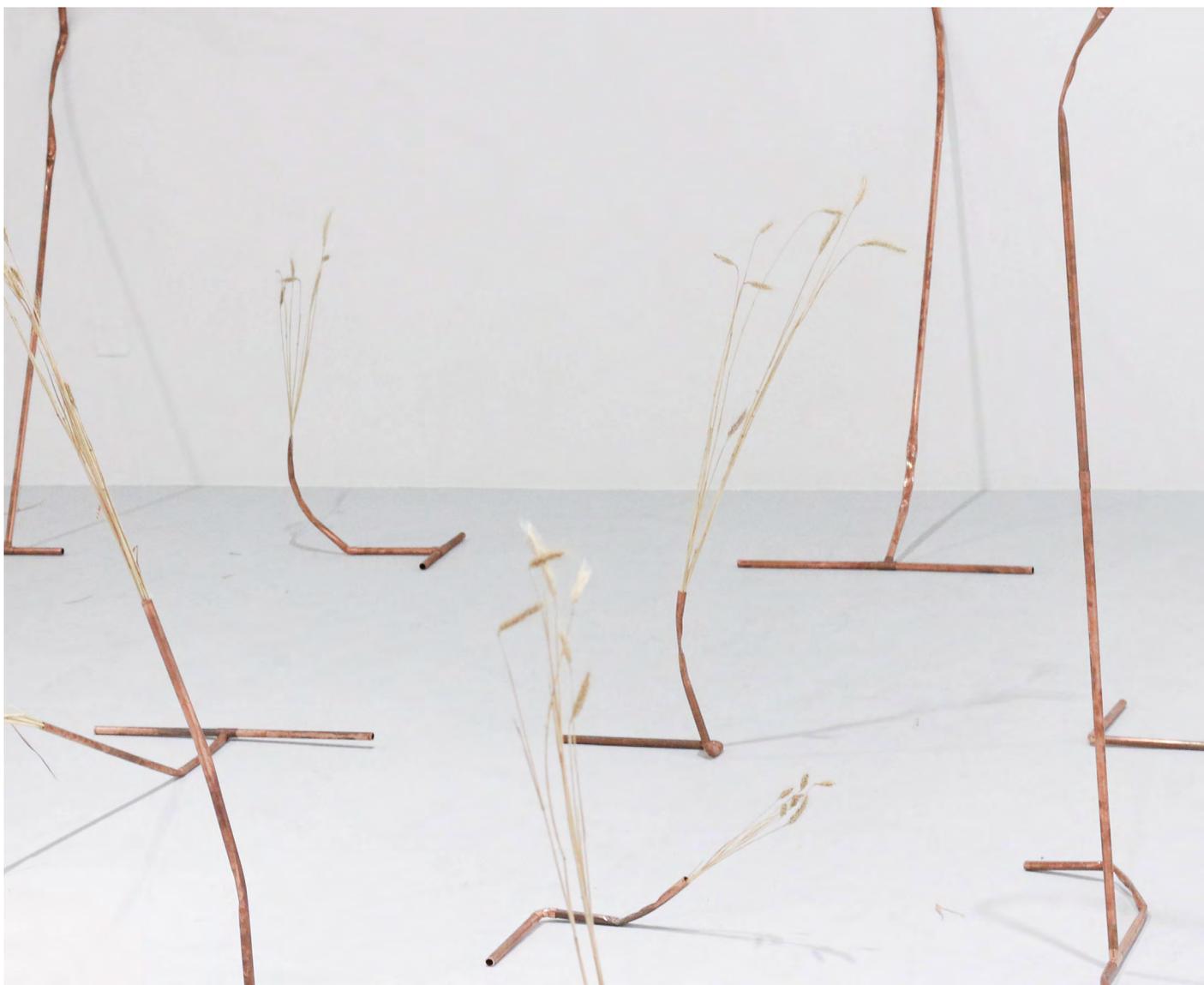
nés, aux assemblages sculpturaux composites, des dessins à la facture technique, aux « peintures » de velours, son champ d'expérimentation est ouvert. Il est avant tout question de remettre en fonction, de réorganiser, comme pour redonner un sens (poétique) aux choses. Les incessants aller-retours entre les volumes et les lignes disent eux-aussi la nécessité d'un mouvement permanent.



Misensembles 64 - 70, 2018, 1024 x 768 cm



Misensemble rangée 12/60, 2014, matériaux mixtes, 220 x 20 x 25 cm



JEANS 1-74, 2024, cuivre, épis de blé, cartes, Vue d'installation, Vidéochroniques, Marseille.

« La sculpture n'agit pas dans la transformation de la matière mais bien par la cohabitation de différents éléments repérés et collectés au préalable. L'envie vient alors de les manipuler, de les disposer en tension, de les déposer en équilibre à tel point que le moindre choc viendrait détruire la construction savamment constituée par l'artiste. »

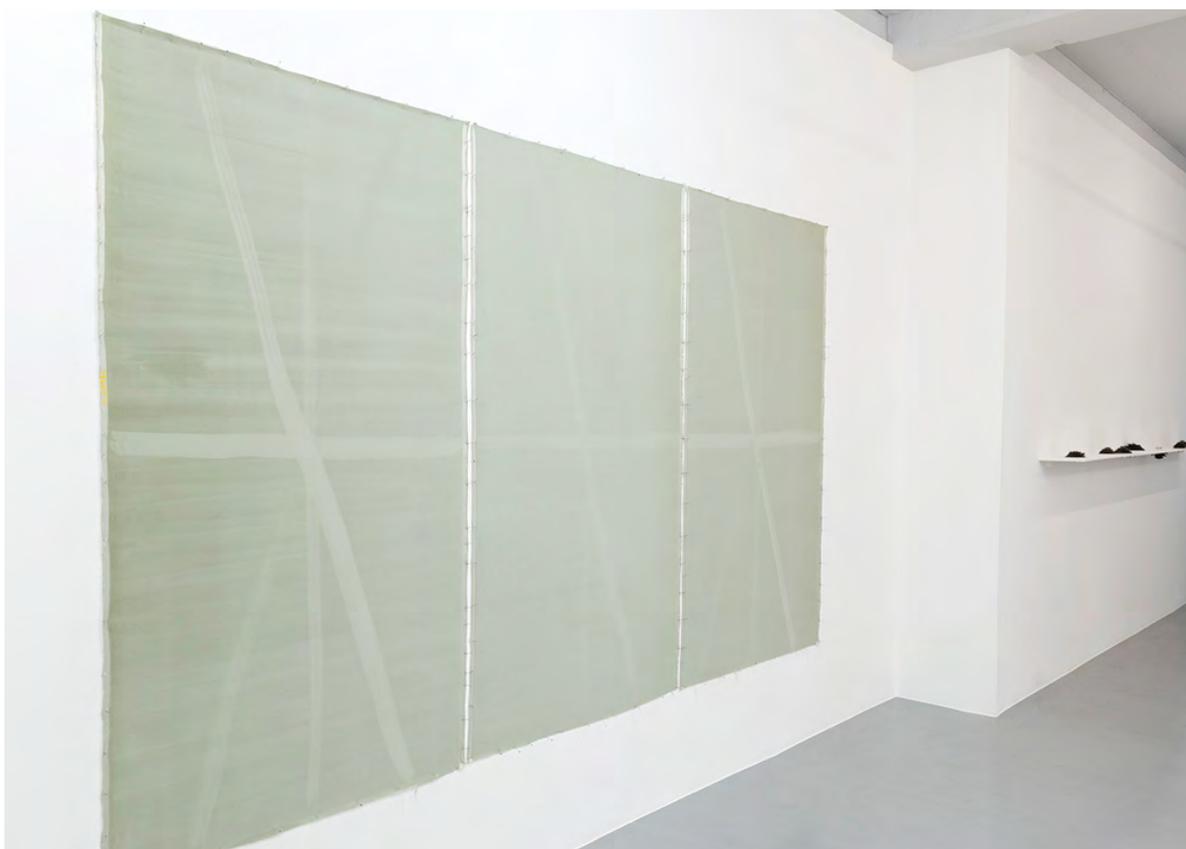
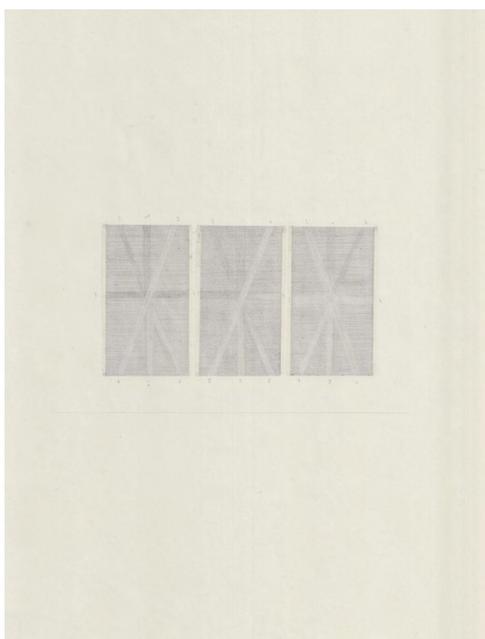
Sophie Delhasse

Quelques liens

Victoire Barbot

Instagram de l'artiste @victoirebarbot

Page sur documents d'artistes PACA : <http://documentsdartistes.org/artistes/barbot/repro.html>



Grey Paintings [3 panels], 2017, velours polyester et soie, épingles, 182,7 x 315 cm. Vue d' exposition RAW MATERIAL, Galerie Eva Meyer, Paris.

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une trentaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre. Présidé par l'historien d'art Fabien Faure,

le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Elle est dirigée depuis 1999 par Édouard Monnet. Artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à VidéoChroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Maëliiss Charpentier
Chargée de la communication,
des publics et de la médiation

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 46 19 16 09
info@videochroniques.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur
réservation